

# Un climat de classe harmonieux pour de meilleurs apprentissages!

Youzhi Plourde,  
étudiante au BÉPEP : cohorte 2020



Question: Comment amener les élèves de 2ème année à mieux collaborer dans le but de créer un climat harmonieux?

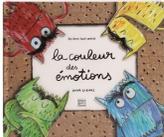
**Problématique:** D'après différentes sources, le manque de temps en enseignement représente un facteur de stress et un motif au décrochage de la profession (Royer, 2001; Karsenti, 2013). Selon Nancy Gaudreau, pour avoir une bonne gestion de classe, il est primordial d'être en mesure de savoir développer des relations positives. Cela veut dire nous avec nos élèves, mais également entre les élèves (Gaudreau, 2017)! Lors de mon stage 4, mes élèves de deuxième année revenaient fréquemment des récréations avec un conflit à régler. N'étant pas la seule de mon école à vivre cette situation, je me suis demandée comment nous pouvons bien prendre le temps de créer ces liens tout en avançant dans les différentes notions scolaires à apprendre, alors que nous manquons de temps? De plus, étant de ces enseignants qui croient que pour pouvoir enseigner, je dois d'abord avoir un climat de classe favorable «à la vie en commun», j'ai trouvé pertinent de me pencher sur la question (Chouinard, 2001).

**Analyse et résultats:** Dans le but d'amener mes élèves à mieux collaborer, j'ai mis en place différentes activités dont certaines sont présentées ci-dessous. Par le terme collaborer, j'entends que les élèves devaient «travailler ensemble dans un but commun» tout en gardant en tête que tous et chacun sont égaux et que l'important est de prendre le temps de justifier son point auprès des autres (Baudrit, 2007). Puisque mon objectif principal était d'amener les élèves à se rapprocher les uns des autres, je me suis concentrée sur la collaboration plutôt que la coopération, qui elle se distingue entre autres car il y a une progression scolaire souhaitée chez les élèves (Baudrit, 2007). C'est donc le 7 octobre 2019 que mon projet d'intervention en contexte (PIC) a débuté. Il s'est terminé le 20 décembre 2019 en ce qui me concerne, mais mon enseignante associée a poursuivi certaines choses qui avaient été mises en place. Tout au long de mon PIC, j'ai fait différentes interventions qui visaient à promouvoir le vivre-ensemble. Je souhaitais donc amener les élèves à partager, écouter, discuter avec l'autre, etc. À d'autres moments, ce que j'ai mis en place visait davantage l'apprendre-ensemble, c'est-à-dire que je voulais amener mes élèves à progresser d'un point de vue académique avec autrui. Le schéma suivant présente les différentes interventions menées en fonction de si elles appartiennent au vivre-ensemble ou à l'apprendre-ensemble. Il démontre également l'effet spiral qu'il y a eu entre les activités de vivre-ensemble et les autres activités d'apprendre-ensemble.

Dans la première partie de mon stage (avant le début du conseil de coopération que je présente plus loin), il y a eu plusieurs lectures et discussions rattachées aux problèmes auxquels nous faisons face avec les élèves, dans le cadre du cours d'éthique et des habiletés sociales. Ainsi, lorsque je remarquais des situations problématiques, lors d'activités où les élèves devaient collaborer, par exemple, je sélectionnais souvent un album jeunesse sur l'enjeu, pour faire réfléchir les élèves sur le problème et les amener à en discuter. Pour bien expliquer la démarche qui a été faite à plusieurs reprises, voici un exemple concret de ce qui est arrivé. Pendant un travail en arts que les élèves devaient faire, j'ai décidé de les placer en îlot de travail et de réduire le matériel pour favoriser les échanges entre eux. Pour certaines équipes, tout s'est bien déroulé (3/5). Pour les deux autres équipes, lorsque j'ai demandé aux équipes de mélanger le jaune et le bleu pour créer du vert, il y a un conflit qui a émergé. Les membres de l'équipe n'étaient pas capable de s'entendre pour trouver qui allait faire le mélange. Peu après, j'ai monté une activité en partant du livre "Carlos le Carlin", un livre sur le partage. D'ailleurs, la littérature jeunesse a été utile, dans le sens où elle a permis d'établir des liens entre le vécu des élèves et les différents concepts abstraits comme le partage (Rossi, 2017). Effectivement, nous avons pu revenir sur la situation qui s'était produite lors de l'activité d'arts. Grâce à la discussion, nous avons trouvé diverses solutions en groupe. La semaine suivante, j'ai proposé une activité de collaboration, soit créer une affiche d'adjectifs en équipe. L'activité s'est bien mieux déroulée. J'ai également pu demander préalablement aux élèves comment ils devaient collaborer et quels étaient les moyens qu'ils pouvaient utiliser s'il arrivait un conflit. Le rappel des comportements attendus s'est donc révélé être une stratégie préventive efficace (Gaudreau, 2017).

Ensuite, à partir de la mi-novembre, j'ai mis en place une poubelle des émotions et un pot du coeur. En effet, ayant remarqué au cours des semaines précédentes qu'il arrivait fréquemment que les élèves revenaient de la récréation avec un conflit à régler et donc avec un lot d'émotions qui affectaient leur travail, j'ai voulu débiter un système qui pourrait les aider. La poubelle des émotions a découlé de la lecture faite à partir du livre "la couleur des émotions". Le principe est de reprendre les personnages de l'histoire, de les imprimer en format papier et de les mettre à la disposition des élèves. Par la suite, selon l'émotion qu'ils ressentent, ils peuvent colorier leur personnage, décrire brièvement pourquoi et aller déposer leur émotion négative dans la poubelle à émotions ou leur émotion positive dans le pot du coeur. Ce nouveau système a permis d'alléger la gestion de situations conflictuelles aux retours des récréations, car pour certains, le fait de l'écrire revenait au même que de m'en parler. Bref, puisque la gestion des émotions a un impact sur la gestion des relations avec les autres, cela me semblait un concept nécessaire à travailler avec les élèves pour les amener à mieux collaborer (Gaudet, 2018).

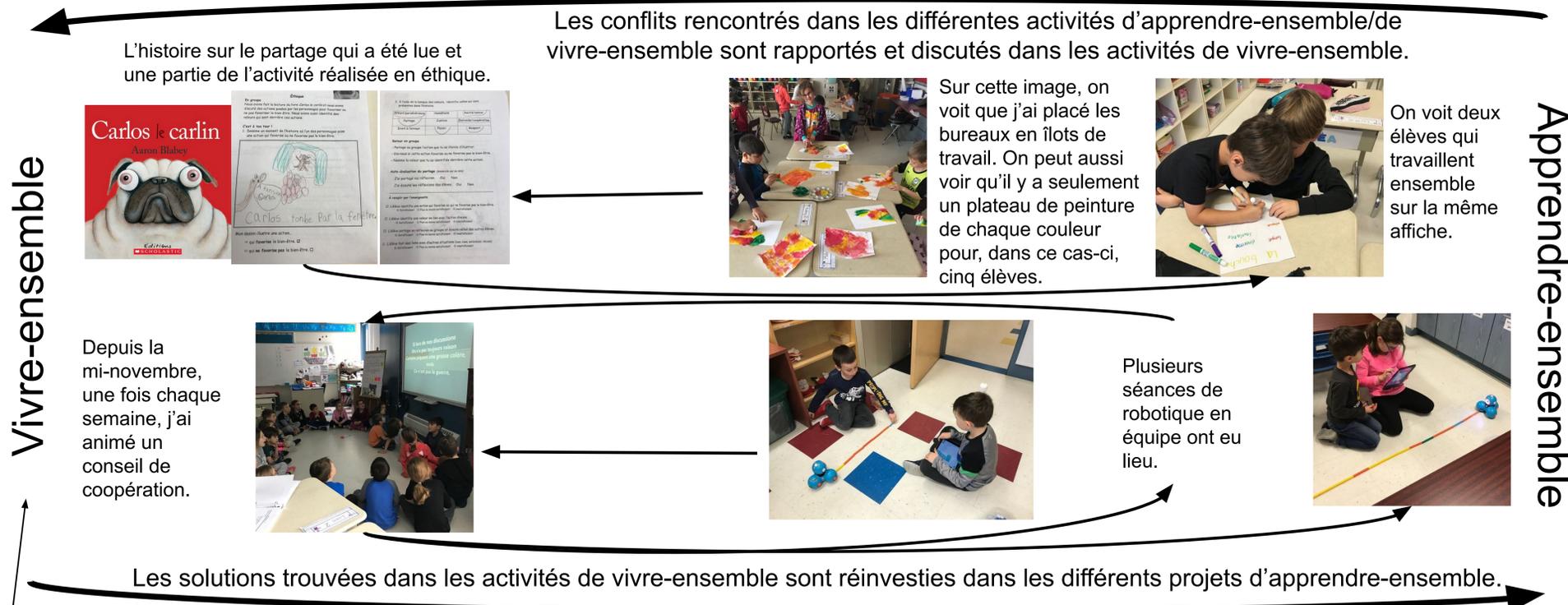
Les différents conflits m'ont amenée à vouloir parler des émotions avec les élèves.



Après avoir lu le livre, j'ai instaurer la poubelle des émotions et le pot du coeur.



Ce qu'il y a à l'intérieur alimente le conseil de coopération.



**Constats:** Pour favoriser la collaboration entre les élèves, il faut les impliquer dans la recherche de moyens/solutions et varier nos approches. De plus, la complémentarité des activités de vivre-ensemble et celles d'apprendre-ensemble aide à atteindre un climat de classe harmonieux. Effectivement, il s'agit de l'ensemble de mes interventions qui ont porté fruits et non pas le fait d'en appliquer une seule. D'ailleurs, l'intégration des TIC et les projets collectifs peuvent être de bons moyens pour expérimenter la collaboration et les discussions éthiques, la littérature jeunesse et le conseil de coopération peuvent être de bonnes façons pour trouver des moyens de bien collaborer.

## Conclusion:

- Les interventions menées ont permis de placer les élèves en équipe plus rapidement qu'à l'habitude.
- Le temps nécessaire pour gérer les conflits au retour des récréations a diminué.
- Dans le cadre d'une autre recherche, il serait intéressant d'interroger les élèves à plus grande échelle sur quels sont les moyens les plus efficaces selon eux pour gérer leurs conflits.
- Une affiche résumée sur comment bien collaborer et quoi faire en cas de problèmes pourraient être remise à chaque élève avant de se mettre à la tâche.
- Il est à noter que la gestion des émotions semble avoir un impact dans le développement des habiletés sociales. Donc, pour contribuer à un climat harmonieux, cela reste un concept à travailler avec les élèves. De plus, la littérature jeunesse peut être un bon outil pour y parvenir (Rossi, 2017).

Bibliographie:  
Baudrit, A. (2007). Apprentissage coopératif/Apprentissage collaboratif: d'un comparatisme conventionnel à un comparatisme critique. *Les sciences de l'éducation-Pour l'ère nouvelle*, 40(1), 115 à 136.  
Chouinard, R. (2001). Les pratiques en gestion de classe: une affaire de profil personnel et de réflexivité. *Vie pédagogique*, (119), 25-27.  
Gaudet, O. (2018). *Le rôle de la compétence émotionnelle dans la réussite scolaire, de l'enfance à l'âge adulte*. <http://rire.ctreq.qc.ca/2018/05/le-role-de-la-competece-emotionnelle-dans-la-reussite-scolaire/>  
Gaudreau, N. (2017). *Gérer efficacement sa classe : les cinq ingrédients essentiels*. Québec: Presses de l'Université du Québec.

Jasmin, D. (1999). Précisions sur le conseil de coopération. *Vivre le primaire*, 13(1), 45-50. [http://users.skynet.be/clauidine.leleux/JasminCC\\_About.pdf](http://users.skynet.be/clauidine.leleux/JasminCC_About.pdf)  
Karsenti, T., Collin, S. et Dumouchel, G. (2013). Le décrochage enseignant: état des connaissances. *International Review of Education*, 59(5), 549-568. <https://archipel.uqam.ca/10745/1/10.1007%252F511159-013-9367-z.pdf>  
Romero, M. (dir.). (2017). *Usages créatifs du numérique pour l'apprentissage au XXIe siècle*. Québec: Presses de l'Université du Québec.  
Rossi, A.-L. (2017). *L'album de jeunesse, vecteur d'introspection inconsciente : comment appréhender au mieux ses émotions*. Education. <https://dumas.ccsd.cnrs.fr/dumas-01652632/document>  
Royer, N., Loiselle, J., Dussault, M., Cossette, F. et Deaudelin, C. (2001). Le stress des enseignants québécois à diverses étapes de leur carrière. *Vie pédagogique*, (119), 5-8.